

LES ÉPOUX  
RÉUNIS,  
OPÉRA-COMIQUE  
EN DEUX ACTES;

*Représenté pour la première fois sur le Théâtre  
de la Foire , en 1736.*

*Tome III.*

**A**



## A C T E U R S .

**D**AMON.

HORTENSE , *Maitresse de Damon.*

MARTON , *Suivante d'Hortense.*

FRONTIN , *Valet de Damon.*

JULIE , *Femme de Damon , déguisée sous  
le nom du Chevalier de ROMAINCOURT.*

LISETTE , *Suivante de Julie , sous l'habit  
de CRISPIN.*

UN SOLLICITEUR DE PROCÈS.

TROUPE DE JARDINIERS.

TROUPE DE BOHÉMIENS.



LES ÉPOUX  
RÉUNIS,

OPERA-COMIQUE.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ACTE PREMIER.

---

SCÈNE PREMIÈRE.

CRISPIN, *seul.*

*Air : Du fruit nouveau.*



N veut que je fasse un message,  
Chez la Dame de ce Village ;  
Sous l'habillement masculin  
De Crispin.

Lifette dans cet équipage !

Oh ! oh ! oh !

Par ma foi, c'est du fruit nouveau ;

A ij

#### 4 LES ÉPOUX RÉUNIS,

Je vais porter une Lettre à une certaine Comtesse nommée Hortense , de la part d'un Cavalier de même étoffe que moi , qui a quitté le nom de Julie pour prendre celui de Chevalier de Romaincourt. Ce Cavalier femelle est furieusement discret. Depuis quinze jours que je suis à son service , on ne m'a pas fait la moindre confiance ; voilà trois commissions que je fais aujourd'hui sans être au fait de rien. Cependant puisqu'il y a du mystere , il faut qu'il y ait de l'amour. Oui , je reconnois là le fils de Vénus.

Air : *Robin , turelure.*

C'est lui , (rien n'est plus certain , )

Qui change notre figure ;

Tous les jours , ce Dieu Lutin ,

Turelure ,

Bouleverse la Nature ,

Robin , turelure , lure.

Mademoiselle Julie , j'aurai ma revanche , & je trouverai le moyen de vous faire rompre le silence. En attendant que l'occasion se présente, continuons de remplir les ordres qu'elle m'a donnés. Quelqu'un s'approche , prenons l'attitude convenable à mon rôle.

Air : *Je ne suis pas si Diable.*

En place il faut nous mettre ,

Arrangeons le manteau ;

UNIS,

à une certaine  
de la part d'un  
moi , qui a  
prendre celui de  
Ce Cavalier fe-  
Depuis quinze  
on ne m'a pas  
voilà trois com-  
ui fans être au  
r'il y a du myf-  
mour. Oui , je

re.  
s certain , )  
;   
Lutin ,

ma revanche ,  
us faire rompre  
ccasion se pré-  
s ordres qu'elle  
oche , prenons  
le.

iable.  
re ,

## OPERA-COMIQUE.

5

Plaçons ici la lettre :  
Préludons du nouveau.

(Il chantonne.)

La Belle me regarde ,  
Mettons , pour le tableau ,  
Cette main sur la garde ,  
L'autre au chapeau.

---

### SCENE II.

MARTON , CRISPIN.

MARTON, *à part.*

**A** Qui en veut ce jeune homme ? Il est  
d'une jolie figure.

CRISPIN, *à part.*

Ne seroit-ce point là la Comtesse. Sondons  
le terrain. Madame.

MARTON, *à part.*

Il me prend pour ma maitresse.

CRISPIN, *embarrassé.*

Air : *O reguigué.*

Que je ne vous fois point suspect. . . .

L'impression de votre aspect. . . .

Fait que la crainte . . . & le respect. . . .

Ont sçu tout-à-coup m'interdire.

(*Bas.*) Ma foi je ne sçais que lui dire.

A iij

6 LES ÉPOUX RÉUNIS,

MARTON.

Monfieur , je n'ai pas l'honneur d'être  
maîtresse.

CRISPIN, *à part.*

Rassurons-nous.

Air : *Et zon , zon , zon.*

Si vous ne l'êtes pas ,  
Vous méritez de l'être ;  
Vous avez des appas  
Qui sont dignes d'un maître :

Et zon , zon , zon ,

L'Amour vous a fait naître ;

Et zon , zon , zon ,

Pour troubler la raison.

MARTON.

Malepeste ! voilà du fin.

CRISPIN.

C'est-à-dire , que j'ai l'honneur de parler à  
la très-digne suivante de Madame Hortense.

MARTON.

A votre service.

CRISPIN, *voulant l'embrasser ; elle  
le repousse.*

Je vous prends au mot.

Air : *Tarare , pon , pon.*

Pourquoi cette rigueur ?

MARTON.

Vous , pourquoi cette audace ?

CRISPIN.

Nous servons tous les deux ; nous voilà de niveau.

Tu n'as pas bonne grace :

Ce refus est nouveau.

Souffre que je t'embrasse.

MARTON.

Tout beau.

Je connois les Crispins , & vous avez un certain frere à Paris. . .

Air : *Du bois de Boulogne.*

Vous en êtes le vrai portrait.

CRISPIN.

Il est vrai , j'en ai quelque trait.

MARTON.

J'y vois beaucoup de ressemblance.

CRISPIN.

J'y sçais beaucoup de différence.

MARTON.

De quoi s'agit-il , au surplus ?

CRISPIN.

Mon maître, qui s'est arrêté dans ce village à son retour de l'armée , m'a chargé d'une lettre pour Madame la Comtesse. Je ne sçais ce que c'est ; mais je pense que ce sont des nouvelles d'un de tes parens qui sert en Italie.

MARTON , *flairant la Lettre.*

Hem ! cela sent furieusement la contrebande. Mons Crispin , vous sçavez faite plus d'un métier.

A iv

honneur d'être

art.

e:

ur de parler à  
me Hortense.

l'embrasser ; elle  
pousse.

oi cette audace ?

## 8 LES ÉPOUX RÉUNIS,

*Air: Voyelles anciennes.*

Tantôt faisant le bel-esprit,  
D'Apollon vous êtes l'émule ;  
Quelque fois , sous un autre habit ;  
Vous êtes marchand de pilule.  
Je vous ai vû musicien.

C R I S P I N.

Oh ! je sçais bien la tablatur...re.

M A R T O N.

Aujourd'hui , ( je m'en doute bien , )  
De vous on a fait un Mercu...re.

C R I S P I N.

Soit. Il s'agit de remettre ma lettre à ta  
maitresse , sans dire qui te l'a donnée : mon  
maître est généreux.

*Air : Vous parlez Gaulois.*

Sois sûr de sa reconnoissance ,  
Il destine une récompense.

M A R T O N.

C'est parler Gaulois. (bis.)

Une récompense future  
Est une expression obscure.

Parlez moi François. (bis.)

C R I S P I N.

C'est bien mon intention ; & afin de te le  
prouver , premierement je te donne ... mon  
cœur.



ÉUNIS,

OPERA-COMIQUE. 9

Air : *De l'allumette.*

De lous un rouleau pesant ;  
Doit être mis de la partie.

MARTON.

Ton cœur est un joli présent ;  
Quand il a cette compagnie.

Adieu. Voilà le temps de la toilette qui  
approche.

CRISPIN.

C'est le moment favorable aux billets doux ;  
profites-en ; je viendrai chercher la réponse.

MARTON.

Et la payer ?

CRISPIN

Cela va sans dire. J'apperçois Julie ; son  
impatience ne lui a pas permis de m'attendre.

---

SCENE III.

JULIE, CRISPIN.

JULIE, *à part.*

Air : *Amour , que ton flambeau me guide.*

**A**MOUR , viens me servir de guide ;  
J'espère en toi.

Je veux ramener un perfide ;

Seconde moi.

Ah ! te voilà !

A v

10 LES ÉPOUX RÉUNIS,

Air : *Lanturelu.*

Qu'as-tu fait, Lisette ?  
Parle-moi, répond ;  
J'en suis inquiète,  
Rends-moi donc raison.  
Quoi ! toujours muette !  
A la fin, parleras-tu ?

CRISPIN.

Lanturelu, lanturelu.

JULIE.

En vérité, tu ne ressembles guères aux soubrettes.

Air : *Du coucou.*

Tu n'as rien de leur caractère ;  
Leur plaisir est de babiller.  
On ne sçauroit les faire taire ;  
On ne peut te faire parler.

Lisette, je t'en conjure.

CRISPIN.

Cela est inutile. (*A part.*) Je sçavois bien, moi, que j'aurois mon tour. Tenez, je ne dirai rien que vous ne m'ayez jugée digne de votre confiance.

JULIE.

Hélas ! que veux-tu que je te dise ?

CRISPIN.

Air : *Des Billets doux.*

Expliquez-moi votre projet.

Quelle en est la cause & l'objet ?  
De tout il faut m'instruire.

JULIE.

C'est un époux des plus ingrats.

CRISPIN.

Un époux ! Je ne croyois pas

Que. . . .

JULIE.

Je vais tout te dire.

Tu vois en moi la plus tendre & la plus infortunée de toutes les femmes. Damon, (c'est le nom de mon volage époux,) par deux ans de soins & d'affiduités, m'a enfin déterminée à un mariage que nous avons tenu secret par des raisons de famille, dans les premiers jours de notre hymen.

Air : *Contre un engagement.*

Le sort le plus heureux  
Contentoit notre envie ;  
Nous goûtions de nos feux  
La douceur infinie.  
Douceur bientôt suivie  
D'un rigoureux tourment !  
Le bonheur de ma vie  
N'a duré qu'un moment.

CRISPIN.

Je vous soupçonnois bien de l'amour ;  
mais je ne le croyois pas conjugal.

A vj

guères aux sou-

stere ;

ire ;

çavois bien,  
Tenez, je ne  
ugée digne de

dise ?

JULIE.

Un maudit procès obligea mon époux de quitter Angers, notre séjour ordinaire, pour venir à Paris. L'absence & son humeur volage m'ont effacée de sa mémoire ; j'ai sçu que de nouveaux charmes, plutôt que les affaires, le retiennent loin de moi depuis six mois. Lissette, que l'on est malheureuse de s'attacher !

Air : *De la Palisse.*

Un amant trahit nos feux,  
Sïtot qu'il les a fait naître ;  
Il n'est pas plutôt heureux,  
Qu'il est ennuyé de l'être.

CRISPIN.

Cela n'est que trop vrai ; mais, quel est votre dessein ?

JULIE.

Je sçais que Damon est jaloux : cela m'a fait prendre le parti de venir ici, sous le déguisement que tu vois, & d'offrir à ma rivale des présens anonymes, qui la lui rendront suspecte.

CRISPIN.

Vous voulez apparemment les brouiller ?

JULIE.

Oui : c'est un moyen que ma tendresse m'a inspiré, pour le ramener à moi.

CRISPIN.

Air : *Non , je ne ferai pas.*

Madame , en vérité , ce n'est pas être sage  
D'aimer si constamment un époux si volage.

JULIE.

Fût-il pire cent fois , fût-ce un brutal , un ours ;  
Le plus sage parti , c'est de l'aimer toujours.

CRISPIN.

Me voilà satisfaite : il est juste à présent  
que je vous rendre compte de ce que j'ai fait.  
J'ai été ce matin chez un jardinier de ce villa-  
ge , où je me suis annoncée de la part de M.  
Damon , suivant vos ordres : il fera ce que  
je lui ai dit ; ensuite j'ai rassemblé ce que j'ai  
pû de symphonistes & de danseurs , & je viens  
de remettre votre lettre , à la suivante de  
votre rivale.

JULIE.

Crois-tu qu'elle ait été rendue ?

CRISPIN.

Oui : je la reconnois entre les mains d'Hor-  
tense , que vous voyez.

JULIE.

Retirons-nous , pour concerter un nouveau  
projet : il arriva hier des Bohémiennes de ce  
village.

mon époux de  
ordinaire , pour  
humeur volage  
j'ai sçu que de  
les affaires , le  
s six mois. Li-  
e de s'attacher !

mais , quel est

oux : cela m'a  
ci , sous le dé-  
fir à ma riva-  
a lui rendront

s brouiller ?

tendresse m'a

14 LES ÉPOUX RÉUNIS,

Air : *L'Amour veut me surprendre.*

Sous cet habit , ma chère ,  
Allons nous transformer.

CRISPIN.

Que prétendez-vous faire ?

JULIE.

Je vais t'en informer.

---

SCÈNE IV.

LA COMTESSE , MARTON ,  
HORTENSE.

HORTENSE.

QUI vous a donné cette lettre , Marton ?

MARTON.

Un domestique , que je ne connois pas ?

HORTENSE.

Vous avez fort mal fait de la recevoir.

MARTON.

Une lettre d'un de vos parens d'Italie ; le grand malheur ! vous faites bien des façons pour une veuve : allons , allons ; lisez-la : dépêchons.

(*Hortense lit.*)

RÉUNIS,

surprendre.

ere,

ner.

N.

aire?

V.

MARTON,

E.

Z.

ttre, Marton?

connois pas?

recevoir.

s d'Italie; le

n des façons

lisez-la : dé-  
Hortense lit.)

OPERA-COMIQUE.

15

Air : *Ne vous laissez jamais charmer.*

Elle rit ; un joyeux transport

Vient d'éclater sur son visage.

Lui fait-on sçavoir quelque mort ;

Qui lui procure un héritage ?

Madame, les nouvelles que vous venez de lire, sont plaisantes, à ce qui paroît ?

HORTENSE.

Très-plaisantes... Tiens, regarde...

MARTON.

Ah ! ah ! ce sont des vers, je pense. Voulez vous bien m'en faire part ?

HORTENSE.

Volontiers, écoute...

( Elle lit. )

Des feux que dans mon cœur le tendre Amour fit naître,  
Chaque jour, chaque instant accroît la vive ardeur.

Non, non, je n'en suis plus le maître.

Il est tems qu'elle éclate aux yeux de son vainqueur.  
Souffrez qu'en liberté je la fasse connoître.

Par des gages certains, vous verrez en ce jour  
Jusqu'où va mon amour.

MARTON répète ces deux vers.

Par des gages certains, vous verrez en ce jour  
Jusqu'où va mon amour.

Les jolis termes ! cela doit piquer votre curiosité.

Air : *Tout est dit.*

Souffrez que je vous félicite  
De cet adorateur nouveau.  
Je le crois homme de mérite ;  
Et j'en juge par ce morceau.

H O R T E N S E.

Crois-moi , Marton ; ce favori des Muses  
T'est fort connu.

M A R T O N.

Je vous jure que non.

H O R T E N S E.

Va , tu t'abuses ;  
C'est Damon.

M A R T O N.

Damon ?

H O R T E N S E.

Qui veux-tu que ce soit ? Depuis trois mois  
que je suis à ma campagne , je n'y reçois per-  
sonne que lui : une autre raison qui me le fait  
soupçonner , la voici. L'autre jour, il nous ap-  
porta de Paris la Comédie des *Amours ano-*  
*nymes* : cette Piece fit tomber la conversa-  
tion sur ces sortes d'intrigues ; je lui fis enten-  
dre qu'elles étoient de mon goût , & que le  
mystere me plaisoit fort : il s'en est souvenu ,  
comme tu vois ; & c'est pour me plaire qu'il  
a recours à ce moyen.

M A R T O N.

Qui lui réussira , sans doute ?



HORTENSE.

Pas plus que les autres.

Air : *Du voifin.*

Du Dieu qui porte le carquois

Je fuis la tyrannie.

J'en ai fait l'épreuve une fois ;

C'est assez pour ma vie.

MARTON.

Voici Damon ; faites lui votre compliment.

SCÈNE V.

HORTENSE, MARTON, DAMON.

HORTENSE.

DAMON, j'ai des remerciemens à vous faire ; je ne m'attendois pas à une galanterie de cette nature.

MARTON.

Monsieur est un esprit universel.

HORTENSE.

Air : *Du pouvoir.*

Pour moi les vers ont des attrait.

MARTON.

Les vôtres sont bien faits.

icite  
nu.  
érite ;  
eau.  
E.  
ori des Muses

J.  
re que non.  
E.

E.  
puis trois mois  
e n'y reçois per-  
n qui me le fait  
jour, il nous ap-  
es *Amours ano-*  
er la conversa-  
je lui fis enten-  
oût, & que le  
n est souvenu,  
ne plaire qu'il

18 LES ÉPOUX RÉUNIS,

HORTENSE.

On a vû certain Madrigal. . . .

MARTON.

Qu'on ne trouve pas mal. (bis.)

HORTENSE.

Air : *Mon mari est à la taverne.*

La pensée est fine & jolie.

MARTON.

Les vers sont joliment tournés.

HORTENSE.

L'expression douce & polie.

MARTON.

Les traits sont bien imaginés.

HORTENSE.

Je les chéris.

MARTON.

Je les admire.

DAMON.

Je ne conçois pas, Madame.

HORTENSE & MARTON, *en riant.*

Talaleri, talaleri, talalerire.

HORTENSE.

Continuez, Monsieur, continuez.

MARTON.

Madame en est enchantée.

HORTENSE.

Air : *Marguerite, ma mie.*

Pour vous prouver cela, (bis.)

RÉUNIS,

N S E.

gal. . . .

) N.

al. (bis.)

S E.

la taverna.

ie.

N.

ournés.

S E.

lie.

N.

i-ts.

S E.

e.

N, en riant.

ire.

E.

inuez.

(bis.)

## OPÉRA-COMIQUE.

19

Je m'en vais les relire ,

Olire, olire.

TOUTES DEUX.

Nous allons les relire ,

Olire, ola.

---

## SCÈNE VI.

DAMON, *seul.*

**U**N madrigal, des vers, une expression polie, des traits bien imaginés! que veulent-elles dire? Il faut qu'elles aient perdu l'esprit: il y a là quelque chose qui me passe; cependant à travers de tout cela, j'entrevois qu'Hortense à reçu quelque lettre en vers; n'est-ce point un rival secret, qui s'est servi de mon nom?

*Air: De la Baronne.*

De ce mystère

Naissent mille soupçons jaloux,

Dont ma tranquillité s'akere;

Promptement éclaircissons-nous

De ce mystère.

L'argent fait parler les muets; ne l'épargnons pas. Frontin, que j'ai envoyé à Angers, m'en doit apporter incessamment; entrons pour voir. . . .

SCENE VII.

DAMON, GUILLOT.

GUILLOT.

*Air : Ma femme est une femme d'honneur.*

**O**N m'a dit qu'en ce canton,  
Je verrois Monsieur Damon.

J'en aurons, je pense,  
Bonne récompense.

DAMON, *à part.*

[ Cela me regarde encor ; écoutons.

GUILLOT.

M'est avis que le v'là : oui, c'est li même ;  
abordons-le en çarimonie. Monsieur, vouiez-  
vous bien que. . . Boutez donc dessus, s'il  
vous plaît : c'est notre femme, sauf votre res-  
pect, qui m'envoye par-devant vous, à celle  
fin de compter. . . .

DAMON.

Compter ? Scachons ce que c'est.

*Air : Vous m'entendez bien.*

Que voulez-vous, Monsieur Guillot ?

GUILLOT.

Je veux vous dire un petit mot ;  
J'avons un compte à faire.

VII.

GUILLOT.

T.

*me d'honneur.**ce canton,**amon.**se,**part.**outons.**c'est li même;**nsieur, vouiez-**nc dessus, s'il**sauf votre ref-**t vous, à celle**'est.**n.  
r Guillot!**ot;*

DAMON.

Eh ! bien ?

GUILLOT.

Vous sçavez cette affaire.

DAMON.

Non, je n'en sçais rien.

GUILLOT.

Air : *Lurelu.*

C'est pour certaine emplette.

DAMON.

De quel vin as-tu bû ?

GUILLOT.

*Lurelu.*

DAMON.

La dose est très complète.

GUILLOT.

Morguienne, il est bon là ;

*Larelala**Lurela, larela, lirette.*

DAMON.

Ah !

Le drôle en tient là.

GUILLOT.

Non, palfangué, je n'ai rien là . . . ni là  
non plus : c'est ce qui me fâche ; mais j'espère  
Dieu merci ; & vous . . .

DAMON.

Quel langage me tiens-tu ? Regarde moi.

22 LES ÉPOUX RÉUNIS,

bien ; est-ce à moi que tu en veux ? As-tu perdu le sens , & la raison ? Parle , explique-toi.

GUILLOT.

Sarpédié , comme vous faites l'étonné ! Est-ce que vous ne vous souvenez plus que vous avez envoyé ce matin , chez moi , un petit égrillard.

DAMON.

Moi ?

GUILLOT.

Vous-même. Vraiment , il nous a fait lever , drès les poules , notre maitresse , & moi.

*Air : On dit que vous avez des rats.*

Franchement , Monsieur , je pestions

Bien fort contre votre homme ;

Car je voulions. . . (bis.)

Je voulions faire un somme.

Il nous a dit comme ça de porter à Madame Hortense , tout le plus beau fruit qu'il y auroit , & que vous me bâilleriez de ça dans la matinée ; je vians de faire ce que vous avez ordonné.

*Air : Des placets.*

Je vous avons bien sarvi ;

On vous en rendra témoignage.

C'est le fruit le mieux choisi ,

Qui soit dans tout le voisinage.

DAMON.

Vas , tu m'étourdis.

RÉUNIS,

en veux ? As-tu per-  
Parle, explique-toi.

O T.

us faites l'éconné !  
souvenez plus que  
in, chez moi, un

N.

T.

il nous a fait le  
maîtresse, & moi.

ez des rats.

je pestions

omme ;

(bis.)

me.

ter à Madame  
uit qu'il y au-  
de ça dans la  
ue vous avez

OPERA-COMIQUE.

23

GUILLOT.

Par la sandis,

J'enrage. (bis.)

Monsieur, un honnête homme n'a que sa  
parole : vous sçavez en conscience que ça nous  
est dû.

D A M O N.

Ma patience se lasse ; je t'en avertis.

GUILLOT.

Air : Du Confiteor.

Puisque vous m'avez envoyé,

Je ne veux pas être la dupe.

Payez-moi.

D A M O N.

Te voilà payé.

Fais part à celui qui t'occupe

Du salaire que tu reçois.

GUILLOT.

Morqué, vos écus sont de poids.

Allez, allez, je n'en reitterai pas là ; je vous  
réponds que demain matin vous aurez la date  
du mois. (Il sort.)

D A M O N.

Je ne crois pas qu'on ait rien vû de sembla-  
ble. ( L'Orchestre prélude. ) Encore ! qu'est-ce  
que cela signifie ?



SCENE VIII.

HORTENSE, MARTON, DAMON.

HORTENSE.

**E**N vérité, Monsieur, il n'y a jamais eu d'Amant comme vous ; un Madrigal à mon lever, des présens à ma toilette, des violons pour bouquet : quelle rapidité de galanterie !

MARTON.

Par des gages certains, vous verrez en ce jour  
Jusqu'où va mon amour.

Vous êtes homme de parole.

DAMON.

Tout ceci me confond.

MARTON.

Air : *Don, don, don.*

Par la route du plaisir,  
Au cœur on peut parvenir ;  
Bien mieux que par la constance.  
Les cadeaux & la dépense  
Mettent la rigueur en défaut.

HORTENSE.

C'est l'entendre,  
C'est s'y prendre,  
Comme il faut.

DAMON.



D A M O N .

Madame , j'ai gardé jusqu'ici le silence ,  
croyant que vous cherchiez à vous réjouir.

Air : *Badinez , mais restez-en là.*

Si cela dure davantage ,

Je le prendrai pour un outrage ;

De grace , finissez cela.

Badinez , mais restez-en là.

H O R T E N S E .

Bon ! bon ! vous voulez nous en faire ac-  
croire.

D A M O N .

Air : *Bouchez , Nayades.*

Je vous proteste , & je vous jure

Que , dans toute cette aventure ,

Damon n'a pas la moindre part.

H O R T E N S E .

Votre modestie est extrême ;

Vous vous déguisez avec art.

M A R T O N .

Attrapez-nous toujours de même.

Je vois des Jardiniers qui s'avancent ; c'est  
sans doute une fête.

D A M O N .

Restons , pour voir où tout cela aboutira.



SCENE IX.

HORTENSE, MARTON, DAMON,  
*arrivée des Jardiniers.*

(ON DANSE.)

UN JARDINIER *chante.*

**B**ELLE Cloris, foyez sensible aux feux  
D'un tendre amant, qui borne tous ses vœux  
A vous servir sans cesse.

Ah ! que son destin seroit doux,  
S'il vous donnoit de la tendresse ;  
Autant qu'il en reçoit de vous !

HORTENSE.

A merveille, Monsieur, à merveille : je  
vais répondre à cela.

(*Elle chante.*)

Laissez-moi mon indifférence ;  
Elle me sert plus qu'on ne pense ;  
L'amant en est plus animé,  
Quand la maitresse est peu traitable.  
La certitude d'être aimé  
Fait qu'on néglige d'être aimable.



I X.

SCÈNE X.

, DAMON,  
ers.HORTENSE , DAMON , MARTON ,  
JARDINIERS , *Entrée de Bohémiennes ,  
qui sont LISETTE & JULIE déguisées.*JULIE , *se démasquant.*

R chante.

n sensible aux feux  
ous les vœux**L** I S E T T E , *souviens-toi bien de tout ce que  
nous avons concerté.*L I S E T T E , *à Damon.**Air : Vous en venez.*Comment ! tandis que chacun danse ,  
Dans une triste contenance ,  
Les bras croisés , vous demeurez !

Vous danserez ,

Vous danserez ;

Bon gré , malgré , vous danserez ;

Vous danserez.

D A M O N , *à part.*

Amour , à quoi me réduis-tu ?

*(Il danse avec Lisette en marquant  
comiquement son dépit.)*J U L I E , *après la danse, dit à Damon ;**Air : La bonne aventure , ô gué !*

Pour connoître le destin ,

Ma méthode est sûre ;

Çà, donnez-moi votre main ;

B ij

Je vous prédirai soudain  
 La bonne aventure, ô gué,  
 La bonne aventure.

L I S E T T E.

Moi, je vais la dire à Madame.

J U L I E, à Damon, le regardant.

Ah ! petit coquet, que je vois là de bonnes fortunes !

Air : *Près du bal, un fiacre habile.*

Vous avez une maitresse,  
 Qui vous aime uniquement ;  
 Elle pense à vous sans cesse,  
 Malgré votre éloignement ;  
 Et cette Belle,

Pour un infidèle amant,

Est trop fidelle.

D A M O N, à part.

Le hazard les fait quelquefois rencontrer juste.

Air : *Belle brune.*

Que dit-elle,

Que fait-elle,

Dans l'instant où nous parlons,

Cette Beauté si fidelle ?

J U L I E, regarde dans une des mains de Damon, & dit, en lui prenant l'autre :

C'est de ce côté-ci qu'elle est ; toujours occupée de votre inconstance, elle s'entretient avec vous, & je l'entends qui vous adresse ce reproche.

Air : *C'est un rêve que cela.*

Ingrat , je devois te haïr ;  
Mais , hélas ! malgré mon martyre ,  
Mon cœur ne veut point m'obéir :  
Dans ce moment même , il soupire.

D A M O N.

Turelure , lon , lan , la ,  
C'est un conte que cela.

H O R T E N S E , *qui pendant ce tems-là est à  
causer bas avec Lisette , fait un éclat de rire.*

Elle vient de me dire les plus jolies choses  
du monde.

L I S E T T E.

Attendez , Madame ; j'ai encore quelque  
chose à vous apprendre.

H O R T E N S E.

Voyons , voyons.

L I S E T T E.

Air : *De Momus Fabuliste.*

Dans ce pays je connois une Belle ,  
Qu'à votre insçu vous accablez d'ennui.  
L'heureux objet de son amour fidele ,  
Non loin d'ici , se rencontre aujourd'hui.

H O R T E N S E.

De ce discours l'énigme est trop obscure ,  
Lure , lure , lure.

L I S E T T E.

Ce soir , on vous l'expliquera ,  
La , la , la , la , la , la.

B iij

gué,  
ne.  
gardant.  
là de bonnè  
abile.

rencontrer

s mains  
autre:  
rs oc-  
tient  
te ce

30 LES ÉPOUX RÉUNIS ;

HORTENSE, à Damon.

Monsieur, il me prend envie de leur faire une question qui vous intéresse. Venez, ma Bonne.

*Air : De la besogne.*

Un amant caché dans ces lieux ;  
Par des fêtes, prouve ses feux.  
Cet amant s'obstine à se taire ;  
Daignez m'éclaircir ce mystère.

JULIE, donnant une boîte à Hortense, lui dit :

*Air : Buvons à nous quatre.*

Ouvrez cette boîte,  
Vous découvrirez  
Tout ce que vous désirez ;  
De votre conquête  
Vous vous instruirez.

*(Les Bohémiennes s'en vont.)*

HORTENSE, à Marton.

Des diamans, Marton ! Monsieur, vous passez les bornes de la galanterie.

*Air : Tant de valeur.*

Ils sont d'une richesse extrême,  
Et mes yeux en sont étonnés ;  
Mais la façon dont vous donnez,  
Surpasse encor le présent même.

D A M O N.

Je veux mourir, si....

HORTENSE, regardant dans l'écrin.

Ciel. que vois-je? Un portrait!

(Elle regarde le portrait & Damon tour à tour.)

Air: Du haut en bas.

Ce n'est pas vous?

Quel mensonge!

D A M O N.

Quelle imposture?

M A R T O N, regardant le portrait.

Ce n'est pas vous?

D A M O N.

Croyez-en mes transports jaloux.

H O R T E N S E.

J'en crois bien mieux cette peinture!

Tenez, voyez cette figure.

Ce n'est pas vous?

(Morton & Hortense sortent.)



## SCENE XI.

DAMON, *seul.*

**M**ON portrait ! celui-là même que j'avois  
 donné à Julie ! Je n'en puis revenir ;  
 Dieux , dans quel trouble me jetez-vous !  
 chaque instant augmente ma surprise & mon  
 embarras , & toute ma raison cede à cette  
 triste situation.

*Air : Du Prevôt des Marchands.*

Tâchons de connoître mon sort ;  
 Faisons jouer plus d'un ressort.  
 Le fait dont je cherche à m'instruire  
 Dût-il redoubler mon tourment ;  
 L'incertitude est encor pire  
 Qu'un fâcheux éclaircissement.

*Fin du premier Acte.*







## A C T E I I.

---

### S C E N E P R E M I E R E.

D A M O N , *seul.*



O U T E S mes recherches ont été  
inutiles ; je n'ai pû rien décou-  
vrir. . . . Ah ! Julie,

*Air : Menuet de Granval.*

Faut-il qu'un funeste caprice  
M'ait fait abandonner vos fers ?  
Que je sens bien mon injustice,  
Et le prix de ce que je perds !

Mais , par quel hazard mon portrait que je  
lui avois donné , se trouve-t-il entre les mains  
de mon rival ? M'auroit-elle sacrifié à son  
ressentiment ? Frontin doit revenir aujour-  
d'hui d'Angers.



B v

SCENE II.

FRONTIN, DAMON.

OUF !  
FRONTIN.

DAMON.

Ah ! c'est toi , Frontin ! que ton retour  
tardoit à mon impatience !

*Air : Des Capucins.*

As-tu fait un heureux voyage ?

FRONTIN.

Oui , Monsieur.

DAMON.

Cela me soulage.

FRONTIN.

Tous vos revenus sont payés ;

Pourtant , ils ne me chargent guère.

DAMON.

Comment cela ?

FRONTIN.

Tenez , voyez :

La somme est forte , & très-légère.

DAMON.

Cela est fort bon ; vas vite à Paris : fais-  
toi payer des dix mille livres portées par cette  
lettre de change : porte deux cens pistoles à

mon Procureur, pour hâter le jugement de mon procès, & fais accommoder ma chaise de poste pour demain.

FRONTIN.

*Air : Et voilà comme l'homme.*  
Pourquoi donc ce départ si prompt ?

DAMON.

Je cours m'éclaircir d'un affront.  
Ce séjour m'est insupportable ;  
J'y souffre un tourment qui m'accable.

FRONTIN.

Vous y paroissez si content !

Eh ! voilà comme

L'homme

Change dans l'instant.

Et où allez vous, s'il vous plaît ?

DAMON.

*Air : Il n'est plus tems.*

Je crains que Julie infidelle...

FRONTIN.

N'imites vos feux inconstans ;

Tan, tan, tan.

DAMON.

Je pars demain, pour me rendre auprès d'elle.

FRONTIN.

Tan, teran, tan, tan ;

Il n'est plus tems.

DAMON.

*Air : Je pars pour l'autre Monde.*

Que dis-tu ?

Bvj

FRONTIN.

Que votre espoir  
 N'a rien qui le fonde ;  
 Celle que vous voulez voir ;  
 Parcourt & la terre & l'onde.  
 On dit qu'un chagrin jaloux ,  
 Pour fuir un volage époux ,  
 La mene au bout du Monde.

D A M O N.

Et de qui tiens-tu cette nouvelle ?

FRONTIN.

C'est le bruit de toute la Province, & voilà  
 ce qu'on débite :

Air : *Sans dire mot.*

Après avoir fait un magot ,  
 De ses bijoux , & de sa dot ,  
 Elle a tout mis dans l'équipage ,  
 Sans dire mot ,  
 Sans sonner mot ;  
 Et puis , zeste , avec son ballot ,  
 S'en va le trop ,  
 Court le galop.

D A M O N.

Me voilà plus incertain que jamais , & je  
 ne sçais quel parti prendre.

Air : *L'allumette.*

Seroit-ce donc ce même amant ?  
 Qui , chez ma femme & ma maitresse ,

M'offense aujourd'hui doublement,  
Par l'honneur & par la tendresse.

Frontin, vas toujours à Paris recevoir mes dix mille francs, & reviens vite ; j'aurai besoin de toi : je vais tout mettre en usage pour découvrir l'auteur secret de mes malheurs.

S C E N E I I I.

MARTON, HORTENSE.

**M** HORTENSE.  
MARTON.

MARTON.

Madame ?

HORTENSE.

Je ne sçais plus que penser de cette aventure ; & je commence à croire que Damon n'en est point l'auteur. Tiens ; vois ce qui est écrit derrière ce portrait.

MARTON lit.

Si vos yeux pouvoient voir son cœur comme ses traits ;

Vous ne l'écouteriez jamais.

Effectivement, cela donne à rêver.

Air : Charmant Zéphyre.

Si l'on en peut juger par l'apparence,  
Quelque rival veut supplanter Damon ;  
Et pour avoir sur lui la préférence,  
Dans votre esprit on jette du soupçon.

38 LES ÉPOUX RÉUNIS,

H O R T E N S E.

Si cet inconnu sçavoit les dispositions de mon cœur, il s'épargneroit une peine inutile ; car ni lui , ni Damon, ni tout autre ne me feront jamais renoncer au parti que j'ai pris.

M A R T O N.

Voilà une indifférence bien obstinée.

H O R T E N S E.

Je te l'ai déjà dit ; l'expérience que j'ai du caractère des hommes me fortifie contre leurs poursuites.

*Air : De la Palisse.*

Deux fois engager son cœur,  
C'est deux fois troubler sa vie :  
La première est un malheur ;  
La seconde, une folie.

M A R T O N.

Cependant vous écoutez quelquefois les fleurettes de Damon : l'amour est malin ; il est dangereux de badiner avec lui.

H O R T E N S E.

*Air : Adieu, ma chère maitresse.*

Je n'ai rien qui m'inquiète ;  
Je risque très-peu du mien.  
Comme un enfant je le traite :  
Je l'amuse avec un rien.

M A R T O N.

Vous avez beau dire : je parie que vous ne

feriez pas fâchée de connoître cet amant mystérieux : avouez-le , Madame ; n'est-il pas vrai que la curiosité vous amene dans l'endroit ou nous sommes ?

H O R T E N S E .

Quand cela seroit. . . .

M A R T O N .

Ah ! ah !

H O R T E N S E .

Que vois-tu là ?

M A R T O N .

Quelqu'un qui peut nous mettre au fait.

S C E N E I V .

MARTON , HORTENSE , CRISPIN .

C R I S P I N , *à part.*

**M**A maitresse m'a ordonné de préparer le dénouement de cette intrigue.

M A R T O N , *à Frontin.*

C'est le domestique qui m'a remis ce matin la lettre en question : voulez-vous que je l'interroge ?

H O R T E N S E .

Fais ce que tu jugeras à propos : pour moi , je ne veux point m'en mêler ; je ne vous écouterai seulement pas.

40 LES ÉPOUX RÉUNIS,

CRISPIN, à Marton.

Vous êtes bien rêveuse , Mademoiselle Marton ; à quoi pensez-vous ?

MARTON.

Je pense que Monsieur Crispin seroit l'homme du monde le plus aimable, s'il vouloit tirer d'inquiétude une belle Dame, au sujet d'un certain inconnu qui. . .

CRISPIN.

Je vous entends ; mais je ne puis parler : j'ai reçu, sur cet article , des ordres positifs.

Air : *Des proverbes.*

Non , je ne puis rien vous faire connoître :

Bien mieux que moi, quelqu'un vous l'apprendra ;

Ce quelqu'un là , Marton, c'est mon cher maître ;

Il a la clef de tout cela.

Tout ce qui m'est permis , c'est de vous dire son nom.

MARTON.

Comment se nomme-t-il ?

CRISPIN

Le Chevalier de Romaincourt.

HORTENSE, avec feu.

Le Chevalier de Romaincourt !

MARTON.

Ah ! ah ! petite menteuse : voilà donc comme vous ne nous écoutez pas ! quelle si-magrée !



HORTENSE.

Ce garçon vient de nommer le meilleur ami de ma famille, & d'Angers.

CRISPIN.

Oui, Madame.

HORTENSE.

Il m'a parlé souvent d'une sœur qui a dû être mariée l'an passé.

CRISPIN.

C'est cela même.

HORTENSE.

Quelle raison peut l'engager à garder ici l'anonyme ?

CRISPIN.

C'est ce qu'il s'est réservé de vous dire : il s'est glissé dans ce bosquet pour saisir le moment de vous y entretenir ; vous l'y trouverez actuellement.

MARTON.

Allons, Madame, allons.

HORTENSE.

Je fais réflexion qu'un bosquet n'est pas un lieu....

MARTON.

Air : *Refrain.*

Morguenne de vous !

Quel' femme ! quel' femme

Morguenne de vous !

Quel' femme êtes vous ?

42 LES ÉPOUX RÉUNIS,

Se défier du meilleur ami de sa famille, cela est ridicule.

CRISPIN.

Air : *Oh ! vraiment.*

Non , non ; quoiqu'il soit vif & tendre ;  
On ne risque point à l'entendre.  
De ce galant ne craignez rien ,  
Oh ! vraiment , je le connois bien.

HORTENSE.

Marton , il me vient encore un scrupule :  
si c'étoit quelqu'aventurier , qui eût pris un  
faux nom.

MARTON.

Quelle chimere !

HORTENSE.

Qui que ce soit , ce n'est point à moi à le  
chercher ; je sçais les regles : de quel côté  
est-il ?

CRISPIN.

Sur la droite.

HORTENSE.

Je vais à gauche. . . . Aye ! j'ai oublié l'en-  
droit ; attendez , on m'a dit qu'il étoit sur la  
droite. . . . La voilà ; il faut donc que j'aie  
de ce côté-ci : oui ; oui ; c'est par-là.

CRISPIN, à Marton.

Elle va justement où il est.

HORTENSE.

Marton , suivez-moi.

MARTON.

Je vous suis , Madame. Que l'amour-propre est séduisant !

*Air : Il ne faut pas mettre à rançon.*

Sitôt qu'il nous dit : allez-là ;

Même en fuyant on s'y transporte.

La crainte à beau nous dire , holà ;

La curiosité l'emporte.

## SCÈNE V.

CRISPIN , *seul.*

Voilà la moitié de ma commission faite : l'autre moitié regarde Damon ; le fort ou plutôt la jalousie l'amène ici fort à propos.

## SCÈNE VI.

CRISPIN , DAMON.

DAMON , *à part.*

J'Ai apperçu de loin ce valet ; c'est sans doute quelque émissaire : interrogeons-le.

CRISPIN , *à part.*

Je sçais ce que j'ai à lui dire , & ma maîtresse m'a fait ma leçon ; mais comme la confi-

44 LES ÉPOUX RÉUNIS,

dence qu'elle doit faire à la Comtesse demande du tems,

Air : *Du pouvoir.*

Afin quelle puisse à loisir  
De tout se souvenir,  
Il faut, avec quelques lazzis ;  
Amuser le tapis.

D A M O N , *haut.*

Il y a longtems que vous radez autour de  
ce logis : qui cherchez vous , s'il vous plaît ?

C R I S P I N .

Air : *De ma voisine.*

Il y demeure une Dondon ;  
Fille de bonne mine.

D A M O N .

Marton ?

C R I S P I N .

C'est justement son nom ;  
Elle est vive & badine.

D A M O N .

Eh ! bien ?

C R I S P I N .

Monfieur, cette Marton  
Est ma coufine.

D A M O N .

Votre coufine ? Eh ! bien ? Que fouhaitez-  
vous d'elle ?

CRISPIN.

Une lettre de recommandation de sa maitresse , pour une affaire d'honneur que j'ai eue en Italie.

DAMON.

Vous avez été en Italie , dites-vous ?

CRISPIN.

Si, Signoré ; sono stato in Milano, in Bologna, in Venetia. O la bella cosa chè Venetia !  
O la bella cosa !

DAMON, *d part.*

Voilà une vraie physionomie de menteur :  
çà , où avez vous eu cette affaire ?

CRISPIN.

Dans ce maudit Pas de suze , où je fis rencontre d'un Chevalier de la Garonne.

*Air : Je suis un bon soldat.*

Dans ce fâcheux détroit ,

On ne voit

Qu'un très-petit espace.

Je ne sçais point d'endroit

Plus étroit ;

A peine un homme y passe.

Quand il fut quettion de le franchir , un Cadédis se trouve vis-à-vis de ma personne , il veut passer le premier ; je m'y oppose : il insiste ; je l'arrête : paroles de part & d'autre , pied à terre , flamberge au vent.

46 LES ÉPOUX RÉUNIS,

Air : *Des Trembleurs.*

Une, deux, trois ; il part, zeste,  
Croyant me donner mon reste :  
Mais moi, qui suis prompt & lesté ;  
Je sçus effacer le corps.  
Sur le champ, tac, d'une tierce,  
De part en part, je le perce,  
Et d'un coup qui le renverse,  
Je l'envoie aux sombres bords.

D A M O N.

Monfieur le cousin, vous êtes un fripon.

C R I S P I N.

Monfieur, cela vous plait à dire.

D A M O N.

Venez ici, j'ai à vous parler : si vous me mentez, vous êtes mort.

C R I S P I N.

Air : *Le jus d'Octobre.*

Ce que vous dites m'embarraffe :  
Si vous faifiez ce mauvais coup,  
Je suis le dernier de ma race,  
L'Univers y perdrait beaucoup.

Excusez, je suis pressé.

D A M O N.

Non, non, vous ne m'échapperez pas : voyons un peu si tu accuseras juste ; je sçais tout, je t'en avertis.

CRISPIN.

Quoi ! vous sçavez que mon maître est incognito dans ce village, qu'il aime Hortense, qu'il en est aimé, qu'il lui a donné aujourd'hui une fête, des diamans ?

DAMON.

Je sçais tout cela. (*Bas.*) Le mystere est enfin découvert.

CRISPIN.

Il est donc inutile que je vous dise. . . .

DAMON.

D'accord : mais tu sçais quelque chose de plus. Crispin, si tu voulois. . . .

(*Il lui montre une bourse.*)

CRISPIN.

Oh ! oh ! Monsieur, je ne prends jamais rien des personnes que je n'estime pas : mais d'un galant homme comme vous. . . . cela est different ; vos politesses me gagnent, je suis à vous ; apprenez que votre maitresse a donné rendez-vous, pour ce soir, à cet amant inconnu.

DAMON.

Un rendez-vous ! la perfide ! Crispin, ne pourrois-je pas par ton moyen ? . . .

CRISPIN.

Laissez-moi faire ; je me fais fort de vous y

48 L'ÈS ÉPOUX RÉUNIS.

conduire & de vous rendre témoin de la conversation.

D A M O N.

J'enrage ; mais je suis content.

C R I S P I N.

Air : Réveillez-vous.

L'heure du rendez-vous approche ;  
C'est dans ce lieu que l'on viendra.  
Tenez, cachez-vous ici proche ;  
Vous paroîtrez quand il faudra.

D A M O N.

Tu peux tout attendre de ma reconnoissance. Dieux, faites que ma curiosité soit trompée.

---

S C E N E V I I.

C R I S P I N, *seul.*

VOilà l'affaire au point où ma maitresse m'a ordonné de la mener ; Ah ! Ah ! je l'apperçois qui se promene avec sa rivale.

Air : *Entre l'amour & la raison*

Par leur geste & par leur maintien,  
Je juge de leur entretien ;  
Julie a fait sa confidence,

Entr'elles



Entr'elles tout est éclairci.

(*Au Parterre.*)

Tant mieux : vous n'aurez point ici

L'ennui d'une reconnoissance.

Elles s'approchent ; laissons leur le champ libre , & allons achever ce que nous avons commencé.

## SCÈNE VIII.

HORTENSE , JULIE.

JULIE.

OUI , Madame ;

*Air : De la serrure.*

C'est mon époux qui vous courtise :

Je l'apprends sans étonnement ;

Et je serois bien plus surprise

D'en trouver un qui fût constant.

HORTENSE.

Tous les soins que Damon m'a rendus n'ont point touché mon cœur : mais quand j'y serois sensible, je vous jure que, dans l'instant, je sacrifierois cette conquête à votre tranquillité.

JULIE.

Toutes mes inquiétudes cessent, & si je ne me déclare point encore, c'est dans le dessein d'intriguer un peu mon mari.

*Tome III.*

C

50 LES ÉPOUX RÉUNIS,  
HORTENSE.

Il est vrai qu'il le mérite bien ; je veux  
vous y seconder.

*Air : Sois complaisant.*

Je m'emploierai de toute ma puissance ;  
Pour rétablir chez vous l'intelligence :

Mais ,

Une petite vengeance  
Doit précéder votre paix.

---

S C E N E I X.

HORTENSE , MARTON , JULIE.

M A R T O N .

*Air : Voici les Dragons.*

**D**ÉLOGEZ en diligence ;

Jé vois le jaloux.

Il vous apperçoit , je pense ;

Vers cet endroit il s'avance :

Sauvez-vous.

H O R T E N S E .

Qu'il me paroît agité !

J U L I E .

Le voilà qui s'arrête ; c'est sans doute pour  
nous épier : qu'il en soit la dupe ; achevons  
de le déconcerter.

H O R T E N S E.

C'est bien dit : jouez votre rôle , je ferai  
le mien.

J U L I E.

*Air : J'ai passé deux jours sans vous voir.*

Approuvez-vous ma vive ardeur ?

H O R T E N S E.

Mes yeux le font connoître.

J U L I E.

Du transport qui saisit mon cœur ;

Non , je ne suis plus maître.

Vos bontés augmentent mes feux ;

Heureux , j'en suis plus amoureux.

H O R T E N S E.

*Air : Allons à la guinguette , allons.*

Quelque fâcheux ,

Peut ici nous entendre.

J U L I E.

Nous ferons mieux

Chez vous :

H O R T E N S E.

Il faut s'y rendre :

Sans crainte nous ferons ;

Entrons.

J U L I E.

Des jaloux nous rirons ;

Entrons.

Cij

## SCENE X.

D A M O N , *furieux , va pour entrer.*

**J**E n'y puis plus tenir ; il faut , dans ma colere... Ciel ! (*On lui ferme la porte.*) Jamais un amant fut-il si vivement outragé ? C'est en vain qu'ils veulent se dérober à ma vengeance ; je vais prendre des mesures qui rendront leurs soins inutiles.

## SCENE XI.

FRONTIN , *avec une emplâtre , & le bras en écharpe.*

*Air : Ne m'entendez vous pas ?*

**Q**U'U vais-je faire ? hélas !

Frontin , quelle tempête

Va fondre sur ta tête !

O ciel ! quel embarras !

Que dois-je dire ? hélas !

J'ai perdu la lettre de change que mon maître m'a remise tantôt , & je ne sçais si le mensonge que je vais faire passera.

X

## SCENE XII.

DAMON, FRONTIN.

DAMON, *à part.*

**J**E viens de fermer toutes les portes ; mon rival ne peut m'échapper.

FRONTIN, *à part.*

Que je crains de l'aborder !

DAMON, *à part.*

L'indigne qu'il est !

FRONTIN, *à part.*

Ah ! malheureux Frontin ! tout est découvert.

DAMON, *à part.*

Rien ne pourra le soustraire à la peine qui lui est due.

*Air : Trois enfans gueux.*

Son sang versé lavera son forfait.

FRONTIN, *à part.*

De ce discours que mon âme est saisie !

DAMON, *à part.*

Il périt.

FRONTIN, *à part.*

Justes Dieux ! c'en est fait.

DAMON, *à part.*

Ce jour sera le dernier de sa vie.

C iii

54 LES ÉPOUX RÉUNIS,

FRONTIN, *se jettant à genoux.*

Mon cher maître, en vérité, ce n'est pas ma faute : tantôt j'ai été recevoir votre lettre de change.

DAMON.

Eh ! bien ?

FRONTIN.

Et comme je vous en apportois la valeur,

*Air : Que faites-vous , Marguerite ?*

Le pistolet sous la gorge,

On m'arrête, en me disant :

Rends la bourse, ou je t'égorge.

Ce discours n'est pas plaisant.

DAMON.

Si je ne le voyois dans l'état où il est, je le croirois imposteur.

FRONTIN.

(*Bas.*) Cela va bien : courage, Frontin.

(*Haut.*) J'ai voulu résister.

*Air : Les filles de Montpellier.*

On m'a tout roué de coups.

DAMON.

Qui donc ?

FRONTIN.

C'étoit un grand drôle,

Fait à-peu-près comme vous.

DAMON, *à part.*

Quel enchaînement de malheurs !

FRONTIN.

(Bas.) Bon : achevons notre rôle.

Aye, aye, aye,

Aye, aye, aye, l'épaule!

L'épaule! aye, aye, aye.

DAMON.

Si bien que l'on t'a volé.

FRONTIN.

Jusqu'au dernier sou.

DAMON.

Perdre dix mille francs dans la crise de mon procès ! Destin te laisseras-tu de me persécuter... ? J'ai besoin de toi : qu'as-tu mis à tes blessures ?

FRONTIN.

Monsieur, je n'y ai mis que du vin.

DAMON.

Je le sens bien.

FRONTIN.

Air : *Turlurette.*

Ce jus salulaire & sain

Vaut mieux que tout Médecin ;

Toute seringue & lancette,

Turlurette,

Turlurette ;

C'est-là ma recette.

C iv

*Air : Tes beaux yeux , ma Nicole.*

Brûlant d'impatience  
De vous conter ceci ,  
Je n'ai , de cette essence ,  
Fait emploi qu'à demi.  
Voulez-vous bien permettre  
Que , d'un baume pareil ,  
J'aïlle me faire mettre  
Le second appareil ?

D A M O N.

Depêche-toi.

F R O N T I N , *d part.*

M'en voilà quitte ; l'heureuse ressource que  
le génie !

## SCENE XIII.

D A M O N , *seul.*

**C**E jour m'est funeste de toute façon.

*Air : Que je regrette mon Amant !*

Que je regrette l'heureux temps ,  
Où j'étois aux pieds de Julie !  
Mon cœur de ses feux inconstans.  
Paye chèrement la folie ;  
Des injustices de l'Amour  
L'Hymen est vengé dans ce jour.



## SCENE XIV.

DAMON, LE SOLLICITEUR.

LE SOLLICITEUR.

**M**ONSIEUR, j'ai l'honneur d'être votre  
petit serviteur.

DAMON.

Encor! . . . Je n'ai pas le tems.

LE SOLLICITEUR.

Un petit moment, s'il vous plaît.

*Air : Du Prevôt des Marchands.*

Un Sage a dit fort à propos :

Les grands biens causent de grands maux.

DAMON.

Eh bien? Quoi? Que voulez-vous dire?

LE SOLLICITEUR.

Qu'il n'est pas d'un homme d'esprit

De s'abandonner au martyre,

Quand le Destin nous les ravit.

DAMON.

A quoi aboutit ce discours?

LE SOLLICITEUR.

Un petit moment; je viens de la part de  
Monsieur Serrefort, votre Procureur.

Cv

## LES ÉPOUX RÉUNIS,

Air : *J'entends déjà le bruit des armes.*

C'est un homme d'expérience ;

Son esprit est vif & profond :

Mais , malgré toute la science ,

Les tours que les chicaneurs font ,

Gagnent le fort de la balance ,

Et la forme emporte le fond.

D A M O N.

Au fait.

LE SOLLICITEUR.

Un petit moment.

D A M O N.

Air : *Si vous voulez que je vous baise.*

Que ce personnage est étrange !

Ne me laissez plus en suspens.

LE SOLLICITEUR.

Vous venez de perdre. . . .

D A M O N.

Qu'entends-j e ?

LE SOLLICITEUR.

Votre procès avec dépens.

J'ai l'honneur , Monsieur , d'être votre petit serviteur.



## SCENE XV.

DAMON, *seul.*

Air : *Vous voulez que je vous chante un petit  
air nouveau.*

**M**ON ame est consternée

De ce dernier revers.

Dans la même journée ,

Cruel Destin , je perds

Tout ce qui peut m'attacher à la vie ;

Mes fonds , & mon procès , Hortense avec Julie.

Fortune , tu me poulles à bout : je ne serai pas le seul malheureux. Dans l'état où je suis , je n'ai plus rien à ménager.

Air : *Je suis un bon soldat.*

Si l'on ne m'ouvre pas ,

De ce pas ,

Je vais briser la porte.

La force l'ouvrira.

## SCENE XVI.

DAMON, HORTENSE.

HORTENSE, *sortant.*

**A**LTE là.

Quel courroux vous transporte ?

Cvj

60 LES ÉPOUX RÉUNIS,

D A M O N, *ironiquement.*

Moi, Madame, point du tout : je venois vous féliciter sur votre nouvelle conquête.

H O R T E N S E.

*Air : Le fameux Diogene.*

Avec cette conquête,

Je passois tête à tête

De fortunés instans.

Vous n'êtes pas honnête

De troubler une Fête

Qui nous rendoit contens.

D A M O N.

*Air : Votre toutou vous flatte.*

A ma peine mortelle,

Vous osez insulter !

Par une ardeur fidelle,

L'aj je pû mériter ?

Cruelle,

Vous ne jouirez pas long-tems

Du trouble affreux (*bis.*) que je ressens.

H O R T E N S E.

Damon, vous voilà bien fâché ; mais, quand vous verrez votre rival, vous serez forcé vous-même de lui rendre justice : quelle différence de vous à lui !

*Air : Tic , tic , tic.*

Vous êtes d'une humeur sauvage ;

Capricieux , jaloux , volage ;

Que de raisons pour vous quitter !

L'objet nouveau qui m'a sçu plaire  
Est tendre , galant & sincere :  
Que de raisons pour l'écouter !

D A M O N.

Ne vous applaudissez pas encore de votre  
victoire.

Air : *Je ne m'en soucie guères.*

Cet amant téméraire....

H O R T E N S E.

Rit de votre colere.

D A M O N.

Qu'il redoute mon bras.

H O R T E N S E.

Bon ! il ne vous craint guère.

D A M O N.

Vous verrez son trépas.

H O R T E N S E.

Bon ! il ne vous craint pas.

D A M O N.

Nous verrons , Madame , nous verrons.

H O R T E N S E.

Air : *C'est au poil qu'il tire.*

Cessez ce ton moqueur ;

Damon , quoi que vous puissiez dire ,

Votre rival sera vainqueur ; (bis.)

Car c'est au cœur qu'il tire. (bis.)

Il brûle de vous voir sur le pré.

D A M O N.

C'est ce que je desire de tout mon cœur.

H O R T E N S E.

*Air : Vivons pour ces fillettes.*

Puisqu'ainsi vous le souhaitez , (bis.)

Mieux que vous ne vous en doutez ,

Il sçaura vous répondre.

( *A Julie.* ) Sortez , pour le confondre ;

Sortez ,

Sortez , pour le confondre.

D A M O N , *voyant Julie.*

Ciel !

## S C E N E X V I I. &amp; dernière.

H O R T E N S E , J U L I E , D A M O N.

H O R T E N S E , *à Damon.**Air : Le maître fou que voilà !***V**oilà cet adverfaire ,

Dont vous juriez la mort.

Suivez votre colere ;

Vengez-vous , frappez fort.

Eh ? quoi ! ce cœur si ferme

S'en va !

Vous restez comme un terme

Le beau guerrier que voilà !

D A M O N.

Belle Julie , en croirai-je mes yeux ? Est-il

possible que je sois encore dans votre mémoire, après. . . .

H O R T E N S E.

(*A Damon.*) Point de verbiage. (*A Julie.*) Point de reproches. (*A Damon.*) Vous vous repentez de votre sottise. (*Montrant Julie.*) Madame est bonne ; faites la paix.

J U L I E.

Je n'en dedirai point une si bonne amie ; J'oublie, dans ce moment, tout le passé.

D A M O N.

Chère épouse, je dois à vos bontés un sort dont je suis indigne, & je ne puis vous procurer celui que vous méritez : vous ignorez les pertes que je viens de faire.

J U L I E.

Je sçais ce que vous voulez dire ; rassurez vous : j'ai votre lettre de change ; votre valet l'a perdue, le mien l'a trouvée : à l'égard du procès, c'est une fausse nouvelle que je vous ai fait annoncer, en revanche des peines que vous m'avez causées.

H O R T E N S E.

Vous voilà donc quitte, à-peu-près ?

J U L I E.

(*A Hortense.*) Pas tout-à-fait. (*A Damon.*)

64 LES ÉPOUX RÉUNIS,

Air : *Les cœurs se donnent troc pour troc.*

Nous nous sommes joué d'un tour ;

Mais avec quelque différence :

Le mien est enfant de l'Amour ,

Et le vôtre de l'Inconstance.

D A M O N.

Air : *Non , je ne ferai pas.*

( *A Julie.* )

Plus que jamais , pour vous , mon ardeur se ranime :

( *A Hortense.* )

Comptez sur mon retour ; & vous sur mon estime.

Jusqu'au dernier soupir , mon cœur sera lié ,

( *A Julie.* )

( *A Hortense.* )

A vous par la tendresse ; à vous par l'amitié.

H O R T E N S E.

Il faut que cette réunion soit célébrée dans  
les formes.

Air : *Pour la Baronne.*

Par une Fête ,

Tantôt vous m'avez fait la cour :

Par mon ordre , une autre s'apprête ;

Je veux m'acquitter , en ce jour ,

Par une Fête.

---

V A U D E V I L L E.

Air : *Des Échos.*

L'INTÉRÊT qui nous domine ;

Fait que tout homme , ici bas ,

A l'oreille dure ou fine ,



Suivant les différents cas ;  
 Quand il faut qu'il nous en coûte ,  
 Nous sommes , presque toujours ,  
     Sourds ;  
 Mais pour toucher , on écoute ,  
 Et le plus sourd entend bien ,  
     Tien.



Tircis , par un doux langage ,  
 Vient m'amuser chaque jour ;  
 Dois-je accepter son hommage ?  
 Répondrai-je à son amour ?  
 Si son feu , peu légitime ,  
 N'a pour but qu'un certain point ,  
     Point ;  
 Si le respect & l'estime  
 Reglent les vœux qu'il conçoit ,  
     Soit.



Les Potentats de la terre  
 Jouissent peu de la paix ,  
 L'ennui , qui leur fait la guerre ,  
 Les suit jusques sous le dais.  
 Assis près d'une futaille ;  
 Grégoire est bien plus heureux  
     Qu'eux ;  
 Et Lucas , fans sou ni maille ,  
 Mieux qu'un Midas coulé d'or ,  
     Dort.



Quand , par son épouse , un homme  
Se fait ami d'un Seigneur ,  
Sçavez-vous comme on le nomme ?

Mari lâche & sans honneur :

Celui qui serre sa femme

Sous la grille & le verrou ,

Fou ;

Et celui qui , chez Madame ,

Souffre tout & ne dit mot ,

Sot.



Quand un tendre amant vous presse ,

Gardez-vous bien , doux Objets ,

De compter sur la promesse

Dont il flatte vos souhaits.

Au bout d'un mois qu'il sçait plaire

Sent-il encor quelque feu ?

Peu.

Ce peu-là ne dure guère ,

Et quand deux mois sont échus ,

Plus.



C'est un plaisant personnage

Qu'un Mari , comme j'en vois ,

Qui toujours dans son ménage

Porte un air sombre & sournois.

Pour Monsieur on se tremousse ;

On vous le sert vite & bien ;

Rien.

On vous passe une main douce  
Sous le menton du magot ;

Mot.

✕

Si c'est un honneur de boire ,  
Et de sabler proprement ,  
François , cede cette gloire  
Au redoutable Allemand ;  
Quelquefois , quand tu te piques ;  
Tu bois razade à Philis ,

Bis ;

Mais les gosiers Germaniques  
Sablent , d'un trait , un plein broc ;

Cloc.

✕

Dans le sein de la Victoire ,  
Que vous auriez de plaisir !  
Guerriers , si de votre gloire  
Vous pouviez longtems jouir.  
Mais , après quelque conquête ,  
Il vous vient dans l'estomach ,

Tac ,

Une balle malhonnête ,  
Qui fait faire , sans dire ouf ,

Pouf.

✕

Pour être chéri des Belles ,  
S'il est de puissans ressorts  
A faire agir auprès d'elles ,  
Ce sont ceux des coffres-forts.

Tous les charmes qu'on possède ,  
 Sans cela , sont des trésors  
 Morts ;

Mais fût-on fait comme un zede ,  
 L'argent redresse les corps  
 Torts.

✕  
 Que ta liqueur souveraine ,  
 Cher Bacchus , nous réjouit !  
 Par toi la plus rude peine  
 Dans l'instant s'évanouit.  
 Un manœuvre , un pauvre diable ;  
 Qui fait sans cesse , en coignant ,  
 Han ,

Se croit un Roi , lorsqu'à table  
 Il porte un verre à son but ,  
 Hut.

✕  
 Si l'on pouvoit par la rime  
 S'assurer un sort heureux ,  
 Ce talent noble & sublime  
 Sçauvoit fixer tous mes vœux.  
 Mais du peuple Littéraire  
 Sçavez-vous quelle est la fin ?  
 Faim.

L'Huissier priseur n'a que faire ,  
 Partout où quelque rimeur  
 Meurt.

F I N.